Machine Translated by Google

frontiers in Sociology

TYPE Recherche originale
PUBLIÉ LE 14 MAI 2026 DOI
10.3389/fsoc.2026.1814421

Check for updates

ACCÈS OUVERT

ÉDITÉ PAR
Maria Berghs,
Université de Cambridge,
Royaume-Uni

REVU PAR
Danan Darajat,
Universitas Pendidikan Indonésie Fakultas
Pendidikan Bahasa et Sastra, Indonésie
Muhammad Anshari,
Université Muhammadiyah
Banjarmasin, Indonésie

*CORRESPONDANCE
Hajer Harrathi
hharrathi@su.edu.om

REÇU LE 20 FÉVRIER 2026
RÉVISÉ LE 31 MARS 2026
ACCEPTÉ LE 14 AVRIL 2026
PUBLIÉ LE 14 MAI 2026

CITATION
Harrathi H, Al-Qasimi A, Dridi M, Al-Sheerawi N et Jlassi M (2026)
Pratiques et dimensions de la médecine traditionnelle dans la région d'Al-Batinah Nord
à Oman : l'encens comme étude de cas. Front.
Sociol. 11 :1814421. doi : 10.3389/
fsoc.2026.1814421

DROITS D'AUTEUR
© 2026 Harrathi, Al-Qasimi, Dridi, Al-Sheerawi et Jlassi. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes de la licence Creative Commons Attribution (CC BY). L'utilisation, la diffusion ou la reproduction dans d'autres contextes sont autorisées, à condition que l'auteur ou les auteurs originaux et le ou les titulaires des droits d'auteur soient mentionnés et que la publication originale dans cette revue soit citée, conformément aux usages académiques. Toute utilisation, diffusion ou reproduction non conforme à ces conditions est interdite.

Pratiques et dimensions de la médecine traditionnelle dans le Nord

La région d'Al-Batinah à Oman : l'encens comme étude de cas

Hajer Harrathi1*, Aida Al-Qasimi1, Mohamed Dridi1, Nawal Al-Sheerawi1 et Mediha Jlassi2

1Département de langue et littérature arabes, Université de Sohar, Sohar, Oman, 2Département de Histoire, Université Sultan Qaboos, Seeb, Oman

Cette étude vise à explorer la médecine traditionnelle omanaise en tant que composante intégrante du patrimoine culturel profondément enraciné du pays, qui continue d'influencer le présent par sa résilience et son rôle persistant. La recherche prend pour étude de cas la pratique de la guérison par l'encens (lubān), qui s'est manifestée comme un système thérapeutique durable et pérenne au sein des pratiques préventives et curatives des participants à l'étude. Ce système s'inscrit dans un cadre de croyances et de représentations qui ont contribué à sa continuité, malgré les progrès et les réalisations de la médecine moderne à Oman.
L'étude a adopté une approche ethnographique qualitative, s'appuyant sur des entretiens semi-directifs et des analyses quantitatives descriptives. Elle repose sur des observations de terrain et une série d'entretiens menés dans un contexte géographique et temporel précis : le gouvernorat d'Al-Batinah Nord, réparti sur ses six wilāyāt (districts), durant l'année scolaire 2022/2023. La recherche visait à documenter les principales méthodes de traitement par l'encens chez les participants, en examinant ses formes préventives et curatives clés, telles que rapportées et pratiquées, ainsi que les représentations qui sous-tendent son usage continu. L'étude a permis de dégager plusieurs conclusions, notamment l'identification des dimensions écologiques, historiques et culturelles des pratiques de guérison à base d'encens. Ces pratiques se caractérisent par un certain degré de ritualisation, une combinaison d'aspects naturels et métaphysiques, et un lien étroit avec le contexte culturel, l'éducation sociale et les représentations de la maladie et du traitement par l'encens au sein de la communauté étudiée.

MOTS-CLÉS
encens, rituels de guérison, société omanaise, représentations sociales, médecine traditionnelle

1 Introduction

La médecine traditionnelle représente un important produit culturel que les sociétés humaines ont développé depuis l'Antiquité dans le cadre de leur interaction avec la nature sous toutes ses formes et manifestations, notamment lorsqu'il s'agit de traiter et de prévenir les menaces pesant sur la santé individuelle et la survie collective. Par conséquent, les pratiques médicales populaires sont profondément ancrées dans le patrimoine social et culturel des communautés qui les ont mises en œuvre.

Machine Translated by Google

et ne peuvent être dissociées des croyances et des représentations qui ont contribué à leur continuité et à leur stabilité.

Bien que les anthropologues et les folkloristes aient divergé dans la dénomination de cette forme de médecine traditionnelle — utilisant des termes tels que al-.tibb al-sha bi (, médecine populaire), al-.tibb al-badil (, médecine alternative), al-.tibb al-muwāzi (, médecine parallèle) et al-.tibb al-takmili (, médecine complémentaire) —, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) fait quasi unanimement consensus sur la définition qu'elle donne. L'OMS définit la médecine traditionnelle comme

> « La somme totale des connaissances, des compétences et des pratiques fondées sur les théories, les croyances et les expériences propres aux différentes cultures, qu'elles soient explicables ou non, utilisées pour le maintien de la santé ainsi que pour la prévention, le diagnostic, l'amélioration ou le traitement des maladies physiques et mentales. »
> (Organisation mondiale de la santé, 2013)

Malgré l'importance des découvertes scientifiques et des progrès médicaux réalisés par la médecine moderne, de nombreuses études de terrain ont démontré une augmentation notable des approches de guérison dites alternatives ou ancestrales. Comme le souligne Dabousha (2020) , on observe « une augmentation significative du recours à ce que l'on appelle la médecine alternative ou la médecine traditionnelle » (p. 411), en particulier lors d'épidémies et de pandémies. Bien que les chercheurs aient constaté une convergence des stratégies mondiales en matière de lutte contre la maladie et de prévention en raison de la mondialisation, de nombreux pays ont conservé certaines pratiques.

> « Des expériences distinctes en matière de traitement et de prévention, façonnées par leur culture populaire locale. Ces expériences consistent en un ensemble de connaissances, de pratiques, de perceptions et d'expertise héritées qui reflètent un modèle médical et un style thérapeutique transmis des ancêtres aux descendants. »
> (Harrathi, 2023b, p. 556)

À Oman, comme dans de nombreux pays du monde, la médecine traditionnelle populaire ne se limite pas aux périodes de crises sanitaires ou d'épidémies. Des observations concrètes confirment sa présence continue aux côtés des systèmes médicaux officiels, les deux traditions coexistant harmonieusement.

> « existant côte à côte, chacune revêtant une importance significative. »
> L'une est appelée médecine scientifique, reposant fondamentalement sur l'expérimentation et la recherche scientifique, tandis que l'autre est la médecine traditionnelle, dont les méthodes de traitement sont basées sur des connaissances culturelles héritées et transmises oralement de génération en génération. » (Saffari et Shein, 2013, p. 197)

En effet, certaines études de terrain suggèrent un recours répandu à la médecine traditionnelle chez les Omanais. Par exemple, l'étude (non publiée) d'Ahmad Al-Mukhini estime qu'en 2004,

> « 80 % des habitants des zones rurales d'Oman utiliseraient des méthodes traditionnelles « des remèdes avant même d'envisager de consulter un médecin. » (Weber, 2011, p. 239)

C'est dans ce contexte que se situe la présente étude, mettant en lumière les pratiques de guérison utilisant le lubān (´, , encens) à Oman, une forme spécifique de médecine traditionnelle devenue

> « Une question centrale qui s'est récemment imposée tant dans le discours social que dans la recherche académique. » (Touhami et Hussein, 2018, p. 186)

Cet intérêt croissant ne se limite pas aux chercheurs ; il émane également d'organisations internationales telles que l'OMS, qui a souligné la nécessité d'intégrer ce domaine essentiel aux institutions de santé, compte tenu de son importance et de son profond ancrage dans les cultures locales. Dans cette optique, l'OMS a élaboré un plan stratégique pour la médecine traditionnelle visant à

> « Tirer parti du rôle de la médecine traditionnelle pour parvenir à des soins de santé centrés sur la personne et promouvoir son utilisation sûre et efficace par le biais de la réglementation et de la recherche. »
> (Organisation mondiale de la santé, 2013, p. 11)

Le problème de recherche est né de notre observation de la communauté étudiée, où deux systèmes thérapeutiques distincts façonnent les pratiques quotidiennes de guérison et de prévention, tant en temps normal qu'en cas d'épidémies : la médecine moderne et la médecine traditionnelle populaire, en particulier les pratiques impliquant des remèdes à base de plantes, dont le lubān (encens) est le plus répandu. Certaines études arabes ont attribué la prévalence de la médecine traditionnelle à…

> « l'insuffisance des soins médicaux modernes, le coût élevé des médicaments et, parfois, leur indisponibilité » (Bin Arous, 2016, p. 78).

Cette explication ne rend pas compte du contexte omanais. La communauté omanaise manifeste une nette inclination pour les pratiques traditionnelles telles que l'ijāma (, thérapie par ventouses), le tajbir (, réduction des fractures), la ruqya (, guérison spirituelle), la guérison coranique et, surtout, les remèdes à base d'encens, malgré les progrès du pays en matière d'institutions médicales modernes. Notre décision de mener cette étude approfondie sur les pratiques de guérison par l'encens et leurs représentations à Oman a été encouragée par deux études antérieures, qui ont toutes deux confirmé l'importance de l'encens dans les pratiques thérapeutiques et préventives des Omanais. La première étude est celle de Harrathi (2023b), qui a examiné un échantillon d'individus infectés par le virus. Elle a étudié

> « Les pratiques liées aux aliments, aux boissons et aux désinfectants traditionnels, qui font partie du patrimoine culturel omanais, et la manière dont elles ont été utilisées pendant la crise de la COVID-19. » (Harrathi, 2023b, p. 103)

L'étude a conclu que le patrimoine populaire possède une valeur thérapeutique significative, englobant les croyances, les concepts et les pratiques utilisés par les générations passées pour faire face aux épidémies et aux maladies ultérieures.

Machine Translated by Google

adoptés par leurs descendants pour lutter contre le coronavirus. L'étude a également révélé le rôle central d'éléments spécifiques, l'encens apparaissant comme l'un des composants essentiels de ces pratiques thérapeutiques traditionnelles. La seconde étude, adoptant une approche anthropologique, a mis en lumière la place centrale de l'encens dans la vie quotidienne des Omanais. Elle a constaté que les pratiques liées à l'encens sont des comportements ritualisés observés lors d'occasions telles que la naissance, le mariage et la prévention des dangers.

> « au sein d'un système où tous les membres de la communauté participent de manière apparemment spontanée. »
> Toutefois, un examen plus approfondi de ces pratiques quotidiennes révèle qu'elles sont régies par une logique sous-jacente et régulées par certaines règles. (Harrathi, 2023a, p. 103)

Compte tenu de ce consensus concernant l'importance de l'encens, la présente étude vise à approfondir la compréhension des pratiques de guérison par l'encens dans le cadre de la médecine traditionnelle omanaise. Partant du concept de prévention des risques, nous avons cherché à explorer les rôles préventifs et thérapeutiques de l'encens, en les intégrant comme des systèmes appartenant à la structure plus large de la médecine traditionnelle omanaise. Dans cette perspective, les objectifs de cette étude sont les suivants :

- Identifier les pratiques thérapeutiques et préventives issues du patrimoine populaire omanais utilisant l'encens.
- Explorer les représentations et les perceptions associées à la maladie et à la guérison par l'encens, afin de comprendre pourquoi les Omanais continuent de recourir à ces méthodes malgré la mondialisation et la révolution numérique, qui ont toutes deux transformé de nombreux aspects de la vie omanaise, notamment les soins de santé, avec des centres médicaux modernes désormais équipés des technologies les plus récentes.

L'objectif plus large de cette recherche est de préserver un élément essentiel du patrimoine culturel immatériel omanais en documentant certaines méthodes, pratiques et croyances thérapeutiques, composantes clés de l'identité omanaise. Le choix de ce sujet se justifie par la rareté des études anthropologiques, tant omanaises qu'étrangères, portant sur la médecine traditionnelle à Oman. De ce fait, l'étude s'intéresse principalement à la documentation et à l'analyse ethnographiques de ces pratiques – en se concentrant sur leurs usages, leurs significations et leur efficacité perçue dans leur contexte socioculturel – plutôt qu'à l'élaboration d'un modèle théorique formel ou à l'évaluation de leur efficacité clinique ou biomédicale.

2. Revue de la littérature

Les recherches existantes, bien que peu nombreuses, peuvent être classées en deux grandes catégories : la première porte sur la médecine traditionnelle omanaise en général, et la seconde traite spécifiquement des pratiques à base d'encens. Les études de la première catégorie, consacrées à la médecine traditionnelle omanaise, peuvent elles-mêmes être subdivisées en deux parties :

Le premier sous-groupe s'intéresse à la présence générale de la médecine traditionnelle à Oman et recense ses principales formes. Par exemple, l'étude d'Al-Riyami et al. (2023, p. 91) visait à « évaluer les connaissances, les attitudes et les pratiques liées à la médecine traditionnelle à Oman et à explorer les facteurs qui justifient son utilisation ». Cette étude a révélé que la médecine traditionnelle est largement utilisée à Oman : 90 % des participants masculins à l'enquête ont déclaré connaître ses différentes formes et 81 % croient en son efficacité. Parmi les formes de médecine traditionnelle les plus connues des participants figuraient les remèdes à base de plantes, l'ijāma (, ventouses) et le massage (Al-Riyami et al., 2023, p. 90). Cette étude a également bénéficié de la littérature décrivant les principales pratiques de guérison traditionnelles à Oman, selon les perspectives de l'anthropologie médicale et de la sociologie médicale – disciplines qui s'intéressent aux facteurs sociaux, économiques, environnementaux et psychologiques influençant la santé et la propagation des maladies. Notamment, les recherches de Weber (2011) sur l'histoire de la médecine à Oman et son lien avec la persistance de la médecine traditionnelle ont utilisé des études de terrain, des sources d'archives et des documents inédits pour démontrer la richesse et la diversité du patrimoine médical omanais. De par sa situation géographique, Oman a été influencé par les rituels et traditions de guérison indiens, islamo-persans-arabes, africains et portugais.

Weber (2011) a également noté que les traditions médicales du nord et du centre d'Oman sont influencées par la médecine grecque, tandis que la région méridionale du Dhofar préserve des pratiques locales distinctes, façonnées en partie par l'influence africaine – un fait particulièrement notable compte tenu de la domination historique d'Oman sur Zanzibar. L'étude a recensé de nombreuses méthodes de guérison ancestrales, telles que la réduction des fractures (tajbir), la médecine prophétique (al-t. ibb al-nabawi), les thérapies à base de miel, la ventousothérapie et le marquage au fer rouge (al-kayy). Weber (2011) a conclu qu'Oman dispose aujourd'hui d'un système de santé moderne aux indicateurs remarquables, notamment par rapport à la situation antérieure à 1970. Néanmoins, les témoignages de vendeurs d'herbes médicinales locaux, le travail de terrain de l'auteur et des études ethnographiques inédites d'étudiants et de professeurs du Sultan Qaboos Medical College confirment que les techniques et remèdes traditionnels – tels que le marquage au fer rouge, la ventousothérapie, les préparations à base de plantes, le miel et les exorcismes – restent largement répandus. Les chercheurs ont également observé que le gouvernement omanais soutient la médecine traditionnelle en tant que partie intégrante de son patrimoine culturel. Le second sous-groupe de cette catégorie aborde les maladies spécifiques courantes à Oman et étudie comment la médecine traditionnelle est utilisée pour les traiter. Par exemple, Al-Kindi et al. (2011) se sont intéressés à l'utilisation des médecines complémentaires chez les patients diabétiques de la région de Mascate, concluant que malgré le « développement important du système de santé omanais, la disponibilité d'infrastructures modernes et l'accès à des médicaments gratuits, la médecine traditionnelle reste largement utilisée » (p. 62). Al-Kindi a également constaté qu'un nombre significatif de patients diabétiques avaient recours à la médecine traditionnelle, la plupart privilégiant les traitements à base de plantes. D'autres études de ce sous-groupe, comme celle d' Al-Lawati et Al-Lawati (2020), ont souligné la nécessité de documenter les méthodes de guérison traditionnelles omanaises impliquant les plantes médicinales, car ce savoir se transmet souvent oralement par les personnes âgées. Al-Lawati a plaidé pour la préservation de ces pratiques, y voyant une preuve essentielle de la valeur thérapeutique des plantes médicinales locales. Toutefois, l'étude a également mis en garde contre d'éventuels effets secondaires, d'autant plus qu'une enquête menée sur six plantes médicinales utilisées localement a conclu que…

Machine Translated by Google

> « La seule différence entre un médicament et un poison réside dans le dosage » (Al-Lawati et Al-Lawati, 2020, p. 12).

La seconde catégorie d'études est cependant plus directement liée à nos recherches, car elle porte sur l'encens (lubān) : son arbre, sa résine et ses usages. Cette catégorie se divise également en deux branches principales. La première comprend les études biologiques et en laboratoire qui examinent les propriétés médicinales de l'encens.

À titre d'exemple, Al-Yasiry et Kiczorowska (2016) ont cherché à vérifier les bienfaits thérapeutiques attribués à l'encens, une substance utilisée depuis longtemps en médecine traditionnelle orientale pour ses effets antiseptiques, anxiolytiques et anti-inflammatoires. Leurs recherches en laboratoire sur sa composition chimique ont confirmé que l'huile d'encens possède des propriétés analgésiques, calmantes et antibactériennes. Il a été démontré qu'elle soulage les affections inflammatoires telles que les rhumatismes, la colite, la bronchite et la sinusite, tout en réduisant le risque d'asthme par inhalation ou ingestion. De plus, l'étude a mis en évidence son potentiel antitumoral et anticancéreux. Parmi les autres contributions pertinentes figurent des études occidentales qui considèrent l'encens comme un élément clé de la médecine traditionnelle. Ces études explorent ses composants biologiques, notamment ses acides, ses huiles et ses protéines, et confirment ses bienfaits anti-inflammatoires (Cerutti-Delasalle et al., 2016). La seconde branche de cette catégorie comprend les études anthropologiques, qui explorent la signification culturelle et rituelle de l'encens dans les anciens systèmes de guérison. Dans ces civilisations, l'encens symbolisait la pureté

et le sacré.

C'était

> « Brûlés pour éloigner les maladies infectieuses et les mauvais esprits. » (Ramesh, 2014, p. 44)

Nous avons également bénéficié de recherches en anthropologie de les sens et l'odorat, où l'encens est identifié comme

> « Une résine parfumée extraite de l'écorce de l'arbre à encens. » (Ramesh, 2014, p. 46)

L'historien et anthropologue français Le Guérer (2002), s'appuyant sur des données scientifiques et anthropologiques, a démontré que les parfums possèdent des pouvoirs uniques – notamment en matière de communication, de guérison et de vie culturelle – ainsi que leur capacité à évoquer et à faire revivre le passé (Harrathi, 2023a, p. 14).

Malgré l'abondance de la littérature arabe et mondiale, notre analyse a révélé une lacune importante : aucune étude n'aborde spécifiquement le système thérapeutique de l'encens à Oman, alors même que de nombreuses sources reconnaissent son usage ancestral à des fins médicinales et considèrent Oman comme le pays de l'encens depuis le XVIe siècle avant notre ère (Harrathi, 2023a, p. 14). Cette place centrale qu'occupe l'encens dans la médecine traditionnelle et la prévention chez les Omanais – un héritage à la fois transmis et perpétué – justifie l'approche anthropologique de la présente étude.

Nous avons adopté une description dense fondée sur des méthodes ethnographiques qui impliquent

> « Interroger les informateurs et observer les rituels. » (Geertz, 1998)

Ceci a été réalisé grâce à de nombreux entretiens et à des observations approfondies rendues possibles par notre immersion dans la communauté étudiée et notre engagement actif auprès de ses membres — pour voir ce qu'ils voient et ressentir ce qu'ils ressentent.

3 Méthodologie

Cette étude s'appuie sur un travail de terrain et des entretiens semi-directifs. Le travail de terrain a été mené dans le gouvernorat d'Al Batinah Nord, situé le long du golfe d'Oman. Ce gouvernorat comprend six wilayas (districts), dont Sohar est le centre. Au nord se trouvent Liwa et Shinas, et au sud Sahm, al-Khaboura et Al-Suwayq. Bien que la période d'étude officielle se soit étendue de début septembre 2022 à fin mai 2023 – période durant laquelle les données de terrain ont été recueillies –, la collecte de données, par observation participante et non participante, avait déjà commencé bien auparavant, du fait de notre présence à Oman et de notre intégration active à la vie sociale de la communauté étudiée. Cette étude adopte une approche ethnographique principalement qualitative, fondée sur une immersion prolongée au sein de la communauté étudiée et étayée

par des entretiens semi-directifs. Outre l'analyse qualitative, l'étude intègre des synthèses quantitatives descriptives issues des entretiens afin d'identifier les tendances récurrentes dans les réponses des participants. Le protocole d'entretien combinait questions ouvertes et relances structurées, permettant ainsi des récits approfondis et la collecte systématique de réponses comparables. Les entretiens, menés de manière semi-structurée, ont duré entre une et quatre heures, selon la disponibilité des participants et la profondeur des discussions. Le guide d'entretien était structuré autour de thèmes clés liés aux caractéristiques démographiques, à la relation entre médecine traditionnelle et moderne, ainsi qu'aux usages et significations de l'encens dans les pratiques de guérison. Les données présentées dans cette étude ont été générées par le codage et la catégorisation des thèmes récurrents, des expressions et des pratiques rapportées concernant l'utilisation de l'encens. Les fréquences et les pourcentages ont ensuite été calculés afin d'illustrer la distribution de ces tendances au sein de l'échantillon. Cette approche combinée permet une compréhension plus globale des pratiques liées à l'encens en associant la profondeur ethnographique à une analyse descriptive structurée.

Concernant l'échantillon de l'étude, une combinaison de méthodes d'échantillonnage de commodité et par effet boule de neige a été employée afin de faciliter l'accès aux participants dans les six wilayas (districts) du gouvernorat d'Al-Batinah Nord. Le recrutement initial a été soutenu par le personnel et les étudiants du programme de langue et littérature arabes de l'université de Sohar, qui ont aidé à identifier les participants potentiels au sein de leurs communautés. Ce processus a ensuite été étendu par la méthode de l'échantillonnage boule de neige, les participants orientant le chercheur vers d'autres personnes. L'échantillon comprenait 280 participants issus de différents districts et a été conçu pour refléter la diversité des groupes d'âge, des niveaux d'éducation et…

Machine Translated by Google

TABLEAU 1 Caractéristiques démographiques des participants à l'étude (N = 280).

Catégorie variable		Fréquence	Pourcentage
Genre	Mâle	120	42,85
	Femelle	160	57,15
Environnement	Urbain	150	53,57
	Rural	130	46,43
Groupe d'âge	18–30	85	30,35
	31–50	95	33,92
	Plus de 50 ans	100	35,71
Pédagogique niveau	Analphabète	54	19.28
	Primaire & Secondaire	95	33,92
	Université	86	30,71
	De troisième cycle	45	16.07
Wilāyah (District)	Al-Suwayq	50	17,85
	Al-Khaboura	48	17.14
	Sahm	50	17,85
	Sohar	54	19.28
	Liwa	41	14,64
	Shinas	37	13.21
Mensuel revenu	Moins de 500 OMR	87	31.07
	Entre 500 et 1 000 OMR	93	33.21
	Plus de 1 000 OMR	100	35,71

les origines sociales, telles que détaillées dans le tableau 1. Des efforts ont été déployés pour assurer une représentation équilibrée dans les contextes locaux, y compris les deux Les communautés Badaw (rurales/bédouines) et H. adhar (urbaines), ainsi que répartis dans les six districts, de sorte qu'aucune localité ne soit surreprésentée de manière disproportionnée ont dominé l'échantillon.

Bien que la stratégie d'échantillonnage ne permette pas d'analyse statistique En généralisant, elle a permis de recueillir des données qualitatives riches et variées. des données pertinentes pour les objectifs de l'étude. Dans plusieurs cas, le nombre Le nombre de personnes disposées à participer a dépassé l'échantillon requis. taille, permettant une inclusion sélective tout en maintenant l'équilibre. Non Des cas de refus ont été enregistrés. Les participants ont démontré un niveau élevé niveau d'engagement et volonté de partager leurs expériences, y compris les aspects sensibles des pratiques de guérison, dans des conditions de assurance de confidentialité.

Une des principales limitations rencontrées lors de la collecte des données était la Certains participants s'inquiètent des risques sociaux ou tribaux potentiels. exposition dans leur environnement local. Pour remédier à cela, et avec Avec le consentement des participants, certains entretiens ont été menés à l'écart. leurs districts d'origine pour garantir la confidentialité et encourager l'ouverture et réponses franches.

Le tableau 1 illustre la distribution de l'échantillon selon à plusieurs variables : le sexe, l'environnement, la tranche d'âge et le niveau d'instruction niveau, wilāyah (district) et revenu mensuel. La diversité dans Le sexe, l'âge et l'origine géographique des participants ont permis la collecte de données qualitatives riches concernant les connaissances, expériences et méthodes liées à l'encens, que les individus Dans la communauté étudiée, il est indiqué que l'utilisation de ces données pour traiter une maladie ou pour à des fins préventives.

Les données ont été recueillies à l'aide de deux outils principaux : l'observation. et des entretiens.

- L'outil d'observation impliquait une surveillance étroite pratiques de guérison liées à l'encens et enregistrement les informations observables, en particulier pendant la participation observation, au cours de laquelle le chercheur s'engageait activement dans rituels liés à l'encens et observés à la fois à titre préventif et applications curatives telles que pratiquées et rapportées par les participants dans les contextes de santé comme de maladie.
- L'outil d'entretien a été réalisé grâce à l'interaction sociale et l'engagement direct entre « le chercheur, qui reçoit, recueille et classe les informations, et le participant, qui « la fournit » (Ayyad, 2006, p. 128). Cette dynamique a apporté nous rapproche des pensées et des représentations culturelles de participants, nous permettant d'évaluer la présence d'encens dans les pratiques de guérison quotidiennes et dans le contexte des épidémies dans les contextes de la société omanaise, et d'étudier ces pratiques comme actions héritées ayant de profondes racines historiques et qui restent actives ancré dans la vie contemporaine, notamment dans le nord d'Al-Batinah.

Les données recueillies ont été analysées à l'aide d'un contenu thématique analyse du matériel d'entretien (Harrathi, 2023a, p. 107). Le processus analytique combinait à la fois l'induction et la déduction stratégies de codage. Initialement, une approche inductive a été employée pour identifier les thèmes récurrents qui émergent directement des données, tels que en matière de prévention, de guérison, de dimensions rituelles de l'utilisation de l'encens, et distinctions entre les formes d'affliction (par exemple, l'envie, les afflictions liées aux djinns) (le mal et le mauvais œil). Ces thèmes étaient ancrés dans les croyances des participants. récits et développés par une lecture itérative des transcriptions. Ce processus inductif a ensuite été complété par un cadre analytique déductif inspiré par des concepts médicaux l'anthropologie, y compris les représentations sociales de la maladie et du rituel L'efficacité. L'intégration des deux approches a permis une cohérence interprétation des données qui relie les observations empiriques avec des constructions théoriques. L'unité d'analyse était l'ensemble le discours narratif de chaque participant, qui a fait l'objet d'un examen plus approfondi. à travers ses énoncés constitutifs, il s'agit de saisir à la fois les individus expressions et leur contexte culturel plus large. La sélection de Le choix des citations illustratives n'était pas arbitraire ; des extraits ont été sélectionnés. en fonction de leur fréquence de récurrence, de leur signification culturelle et Pertinence par rapport aux thèmes identifiés. Tous les entretiens étaient à l'origine L'enquête a été menée en arabe puis traduite en anglais. Le processus de traduction a été réalisé et vérifié par un Un expert bilingue arabe-anglais pour garantir l'exactitude linguistique et la préservation du sens culturel inscrit dans le expressions originales.

Cette étude a été menée conformément aux principes éthiques établis Les normes de recherche ont été respectées et l'approbation éthique a été obtenue auprès de Sohar. Le comité d'éthique et de biodiversité de l'université, conformément à l'approbation Protocole de recherche sur les pratiques culturelles omanaises. Participation à L'étude était volontaire et un consentement éclairé a été obtenu. de tous les participants avant la collecte des données. À la fois verbalement et Des procédures de consentement écrit ont été utilisées, en fonction des contexte de l'entretien. Afin de garantir la confidentialité et de protéger

Machine Translated by Google

L'identité des participants étant préservée, toutes les données ont été anonymisées lors de la transcription et de l'analyse. Les informations permettant de les identifier, comme leurs noms, ont été supprimées et les citations ont été codées à l'aide d'initiales et de descripteurs généraux. Bien que l'âge et le lieu de résidence soient mentionnés à des fins de contextualisation, aucune information permettant une identification directe n'est divulguée. Toutes les données recueillies ont été utilisées exclusivement à des fins de recherche universitaire et stockées en toute sécurité sur les systèmes de stockage numérique protégés de l'Université de Sohar. L'accès à ces données était restreint par une autorisation codée et limité aux seuls membres de l'équipe de recherche.

Enfin, il convient de noter que cette étude présente certaines limites qu'il est important de reconnaître. Le recours à un échantillonnage de commodité et par effet boule de neige restreint la représentativité statistique de l'échantillon, et par conséquent, les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population omanaise. L'étude est géographiquement limitée au gouvernorat d'Al-Batinah Nord, et les résultats doivent être interprétés dans ce contexte socioculturel spécifique. De plus, le recours à des données autodéclarées peut introduire un biais subjectif lié aux perceptions et aux expériences des participants. Malgré ces limites, l'étude apporte des informations précieuses sur les pratiques de guérison ancrées dans la culture des communautés étudiées.

4. Résultats et discussion

4.1 Les dimensions écologiques, historiques et culturelles de la guérison à base d'encens à Oman

Avant d'analyser les pratiques de guérison et les représentations culturelles associées à l'encens (lubān), il convient d'explorer ses dimensions sous-jacentes, car il s'agit d'une substance thérapeutique riche en significations symboliques et fonctionnelles. Parmi les plus importantes figurent les aspects écologiques, historiques et culturels.

4.1.1 La dimension écologique

L'approche écologique (al-madkhal al-ikuluji, (fait référence à une perspective holistique sur

> « Les relations complexes et réciproques entre les organismes vivants et leurs environnements. » (Al-Makkawi, 2007, p. 16)

Ces interrelations prennent une dimension particulière lorsqu'elles s'appliquent aux êtres humains — contrairement aux autres organismes vivants — en raison de l'interaction constante entre les humains et l'espace vital dans lequel ils évoluent. Cet espace façonne leur expérience de la santé et de la maladie, y compris la manière dont se forment les réponses thérapeutiques — comme l'utilisation de l'encens dans la médecine traditionnelle omanaise, qui fait partie intégrante de l'écosystème de la région.

L'encens est une substance résineuse sécrétée par un arbre scientifiquement connu sous le nom de

> « Boswellia sacra. Lorsque la résine est exsudée et exposée à l'air, elle se solidifie en une gomme cristalline connue sous le nom d'encens. » (Al-Maashani, 2008, p. 115)

Bien que les arbres à encens sauvages soient rares dans le monde — on les trouve principalement en Somalie, au Yémen, en Inde et dans certaines régions du Pakistan (Encyclopædia Britannica) —, plusieurs sources s'accordent à dire que l'encens omanais, en particulier celui des monts Dhofar, est d'une qualité exceptionnelle et y est récolté depuis l'époque préislamique (Al-Hamawi, s.d., p. 60). Les observations de terrain et les entretiens menés auprès de la communauté étudiée révèlent la place centrale de l'encens dans les pratiques préventives et curatives, comme en témoignent son usage répandu et la grande confiance accordée à son efficacité. Ces résultats suggèrent que l'importance de l'encens dans les pratiques de guérison est étroitement liée à la familiarité écologique et à l'ancrage environnemental de longue date au sein de la communauté étudiée, ce qui reflète l'adaptation de cette dernière à ses pratiques.

> « Les groupes sociaux et leur environnement. » (Al-Makkawi, 2007, p. 16)

Il ressort des observations et des entretiens un consensus : l'encens est utilisé délibérément et régulièrement à des fins thérapeutiques.
Un participant a fait remarquer :

> « L'encens est indispensable dans tous les foyers omanais. On en trouve partout. Chez nous, il est de coutume d'en brûler matin et soir. Nous l'utilisons aussi pour soigner des maux comme la toux, et même quand on a le cafard. » — MM (48 ans), entretien personnel, Shinas, mardi 11 octobre 2022.

Ce témoignage illustre comment les facteurs environnementaux façonnent les attitudes individuelles face au traitement.

> « Affirmant l'idée qu'une personne est un produit de son environnement – parfois celui-ci la domine, et parfois celui-ci façonne ses inclinations. » (Dabousha, 2020, p. 415)

Dans ce contexte, un autre interviewé a établi un lien entre le rôle thérapeutique de l'encens et les caractéristiques culturelles et écologiques de son environnement :

> « L'encens est un incontournable dans tous les foyers omanais, que ce soit pour ses vertus thérapeutiques, préventives ou pour son parfum. Nous ne savons pas vraiment pourquoi ; c'est simplement une tradition transmise par nos pères et nos grands-pères. » — MS (52 ans), entretien personnel, Shinas, mardi 11 octobre 2022.

Ces observations montrent comment les comportements de guérison de la communauté étudiée sont influencés par les caractéristiques naturelles et écologiques de leur environnement, et plus particulièrement par l'arbre à encens.

Machine Translated by Google

ainsi que par les valeurs et les idées sociales dominantes. Tous ces éléments sont des déterminants situationnels qui affectent la capacité des individus à choisir parmi les alternatives de guérison disponibles.

> « Ces facteurs influencent la capacité des individus à choisir, parmi différentes options, les méthodes les plus susceptibles d'atteindre leurs objectifs de santé. » (Touhami et Hussein, 2018, p. 187)

Un autre participant a souligné le lien écologique profond et la résonance émotionnelle de l'encens dans la médecine omanaise :

> « L'encens occupe une place particulière dans nos cœurs et nos esprits. Son parfum évoque celui de nos grands-mères, la chaleur de nos foyers. Surtout en hiver, il est de coutume de brûler de l'encens à la maison : pour la sérénité, pour son parfum, pour repousser les moustiques et aussi pour ses vertus apaisantes. » — JH. (42 ans), entretien personnel, Sahm, vendredi 20 octobre 2022.

Ces résultats suggèrent que les comportements de guérison au sein de la communauté étudiée sont façonnés par l'interaction entre le contexte écologique, les valeurs culturelles et les systèmes de connaissances hérités.

4.1.2 Dimension historique

La médecine traditionnelle en général, et les soins à base d'encens en particulier, ont toutes deux de profondes racines historiques à Oman et dans d'autres cultures. La médecine traditionnelle est considérée comme l'une des plus importantes.

> « les plus anciens corpus de connaissances recherchés par l'humanité. » (Qayed et Sabti, 2016, p. 122)

L'encens est l'une des plus anciennes substances thérapeutiques utilisées par les Omanais. Depuis les premiers siècles de notre ère, il a servi de vecteur d'échanges et d'interactions culturelles avec de nombreuses civilisations antiques, notamment par le biais du commerce. Historiquement, le commerce de l'encens était lié à la Route de l'Encens, un corridor commercial reliant l'Inde, la péninsule arabique et l'Égypte. Le port de Samharam, réputé pour exporter l'encens vers les mondes antique et médiéval dès le VIe siècle avant notre ère, en était un centre névralgique. Selon certains orientalistes, le navire du prophète Salomon aurait accosté au lac Samharam, où des jarres remplies d'encens auraient dévalé la montagne et atterri à bord avant que le navire ne reparte, chargé de résine. De même, les pharaons d'Égypte importaient de grandes quantités d'encens du Dhofar en offrande à leurs divinités.

Les sources historiques mentionnent également que

> « La reine Hatshepsout d'Égypte (environ 1 500 avant notre ère) a importé de l'encens sacré du pays de Pount, identifié au Dhofar en Oman. » (Al-Bousaïdi, 2017)

De par cette place centrale dans l'histoire, l'encens est devenu un

> « marque distinctive des anciennes routes commerciales et des routes caravanières » la route parcourue devint connue sous le nom de Route de l'Encens ou Route de l'Encens
>
> « Route qui traversait de nombreuses villes importantes du Dhofar, à Oman. » (Harrathi, 2023a, p. 111)

Dans de , c'est Reconnue pour son importance historique, la Route de l'Encens a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000 (Comité national omanais pour l'éducation, la culture et la science, s.d.). La dimension thérapeutique de l'encens est également manifeste dans ce contexte historique. Des sources affirment que l'encens a été

> « Destin très prisé en Afrique du Nord et dans les civilisations arabes depuis au moins 5 000 ans, il était couramment brûlé pour lutter contre les maladies infectieuses et repousser les mauvais esprits. » (Ramesh, 2014, p. 44)

Cet usage persistant de l'encens peut s'expliquer à travers le prisme du cadre de l'OMS, qui attribue le recours continu à la médecine traditionnelle à

> « Des influences culturelles et historiques profondément enracinées, dans des pays où les systèmes de santé traditionnels sont bien établis et pérennes. » (Organisation mondiale de la santé, 2019, p. 15)

Un des répondants a expliqué :

> « Quand je fais brûler de l'encens à la maison, je retrouve la nostalgie du temps d'autrefois, quand nous étions jeunes et que ma mère en brûlait le soir ou en hiver. On l'utilise davantage pendant la saison froide car il apporte de la chaleur à la maison. Le parfum de l'encens est délicieux. Il apaise la respiration et la poitrine, et il aide à expectorer. » — A. Q. (54 ans), entretien personnel, Al-Suwayq, vendredi 2 mars 2023.

4.1.3 Dimension culturelle

L'utilisation de l'encens dans les pratiques de guérison à Oman est intimement liée à la culture et à ses composantes, qui exercent une influence significative sur

> « La santé et la maladie façonnent les comportements des individus grâce à des directives comportementales intégrées. » (Bin Arous, 2016, p. 85)

Parmi les composantes culturelles les plus influentes figurent les croyances populaires, profondément ancrées dans la communauté étudiée, notamment celles relatives à l'explication des maladies. Les causes de maladie les plus fréquemment citées incluent le mauvais œil (al-ayn al-sharrirah,), censé nuire aux individus ; l'envie (h.asad,), censée affecter négativement la personne enviée ; et les entités invisibles.

Machine Translated by Google

tels que les djinns et les démons, qui sont censés interférer avec la santé physique, les émotions et l'état mental des personnes.

De même que ces croyances populaires définissent les causes des maladies, elles proposent aussi diverses méthodes de guérison, dont beaucoup font appel à l'encens. Un participant a expliqué son usage protecteur contre le mauvais œil :

> « Nous brûlons toujours de l'encens pour nous protéger de l'envie et du mauvais œil. » — L. Sh. (25 ans), entretien personnel, Sahm, vendredi 20 mars 2023.

Comme l'ont révélé les entretiens et l'observation participante, l'usage de l'encens est profondément ancré dans de nombreux comportements, coutumes et rituels sociaux. Il constitue un élément clé des rituels de naissance, de mariage et de décès, et joue un rôle essentiel dans les maladies visibles – telles que les douleurs thoraciques, les problèmes dentaires et articulaires – et les affections invisibles, comme celles que l'on attribue à l'envie ou à un mal spirituel. Un autre participant a fait remarquer :

> « Nous utilisons l'encens pendant quarante jours après l'accouchement, lors des mariages avec l'oud (encens), et chaque fois qu'une personne est malade ; nous en brûlons à la maison tous les jours avant la prière du Maghrib. Nous l'utilisons aussi pour repousser les moustiques, pour son agréable parfum qui favorise un sommeil paisible, surtout la nuit. Les femmes âgées doivent parfumer leurs vêtements quotidiennement, et nous l'utilisons pour les enfants afin de les protéger du mauvais œil et de l'envie. » — Z. Sh. (56 ans), entretien personnel, Sohar, lundi 3 octobre 2022.

De ces riches expressions culturelles se dégagent les dimensions mythologiques de l'encens en tant que substance sacrée – un statut souligné dans les sources historiques. Al-Qabti (1992, p. 166) explique la sacralité de l'encens par « la pureté de l'arbre dont il est issu et son pouvoir de repousser les esprits impurs et maléfiques qui corrompent les intentions des sorciers ». Les traditions orales omanaises perpétuent également les croyances relatives aux pouvoirs protecteurs de l'arbre à encens, censé préserver les âmes des ancêtres. Brûlée, sa résine devient une substance médiatrice entre les vivants et les morts (Al-Hajri, 2018). De plus, la mythologie de l'encens évoque ses propriétés purificatrices et curatives, raison pour laquelle les anciens Égyptiens l'utilisaient. Certains membres de la communauté étudiée ne peuvent concevoir une journée sans encens. Comme l'a déclaré l'un d'eux :

> « Nous adorons le parfum de l'encens. Nous y sommes habitués quotidiennement, surtout au coucher du soleil. » — AB (28 ans), entretien personnel, Sahm, dimanche 5 mars 2023.

Pour d'autres, la guérison à base d'encens est considérée comme un héritage culturel qu'il faut préserver et transmettre :

> « J'élève mes enfants à aimer le parfum de l'encens — c'est le parfum de nos pères et de nos grands-pères. » — LN (62 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 19 mars 2023.

4.2 La réalité de la guérison par l'encens : formes et représentations dans la vie quotidienne omanaise

Nous avons débuté les entretiens par une question relative au comportement des participants lorsqu'ils ressentaient un problème de santé. Leurs réponses ont été enregistrées et sont résumées ci-dessous :

L'interprétation de ces résultats s'appuie sur une perspective anthropologique, notamment sur les approches qui s'intéressent aux croyances culturelles et aux pratiques sociales qui façonnent la compréhension de la santé et de la maladie (Bin Arous, 2003). Plus précisément, l'analyse se fonde sur les apports de l'anthropologie médicale, un domaine qui étudie la santé et la maladie comme des phénomènes sociaux, incluant la manière dont les individus interprètent le corps, les systèmes symboliques par lesquels il est représenté et les rituels qui contribuent aux processus de guérison (Foster, 1978 ; Boughdiri, 2017). Cette perspective met également l'accent sur les éléments culturels inhérents à la perception, au diagnostic et au traitement de la maladie (Lewis, 1986), permettant ainsi une compréhension plus approfondie des pratiques liées à l'encens dans leur contexte socioculturel.

4.2.1 Formes de guérison à base d'encens

Les résultats présentés dans le tableau 2 indiquent qu'une majorité significative de participants (87,14 %) ont déclaré avoir initié un traitement par des pratiques de guérison ancestrales plutôt que de consulter immédiatement un médecin. Ces résultats suggèrent également que le recours aux remèdes traditionnels constitue une réponse primaire et culturellement ancrée à la maladie au sein de la communauté étudiée, plutôt qu'une option secondaire ou alternative. Cette tendance peut être interprétée à travers le prisme de ce que l'anthropologie médicale conceptualise comme le pluralisme médical, où plusieurs systèmes thérapeutiques coexistent dans un même contexte social. Plutôt que de refléter un manque d'accès aux soins biomédicaux, cette tendance indique que les pratiques de guérison ancestrales sont intégrées à un cadre culturel cohérent qui relie la maladie, la prévention et le traitement à des systèmes de significations partagés.

Alors que Harrathi (2023a, p. 113) souligne la forte présence de l'encens dans les foyers omanais et la diversité de ses usages – notant notamment que les individus « achètent souvent une quantité suffisante pour toute une année lorsqu'ils se rendent au Dhofar, source naturelle d'encens, afin d'obtenir la meilleure qualité » –, la présente étude se concentre spécifiquement sur la dimension thérapeutique de ces pratiques. Elle vise à examiner les différentes manières dont l'encens est utilisé à des fins curatives, indépendamment de son rôle en parfumerie ou de son usage rituel général. Les données issues des entretiens ont révélé de multiples pratiques de guérison à base d'encens, résumées dans le tableau suivant (voir tableau 3). Ce tableau illustre la diversité des pratiques liées à l'encens, utilisées à des fins thérapeutiques ou préventives. D'après les entretiens et l'observation

participante, la fumigation à l'encens arrive en tête des pratiques, citée par 96,5 % des répondants, suivie de la consommation d'eau infusée à l'encens (65,71 %). Ces résultats suggèrent que cette diversité de pratiques n'indique pas une fragmentation, mais reflète plutôt la flexibilité du système thérapeutique et sa capacité d'adaptation.

Machine Translated by Google

TABLEAU 2 Répartition de l'échantillon selon qu'ils commencent par une visite chez le médecin ou par des pratiques de guérison héritées.

Question	Pourcentage de fréquence de réponse		
En cas de sensation Vous ne vous sentez pas bien ? Que faites-vous ? prioriser : voir un médecin ou débutant avec certains hérités Pratiques de guérison ?	Commencez par un visite chez le médecin	36	12,85
	Commencez par hérité guérison pratiques	244	87,14

Les pourcentages sont calculés sur la base de l'échantillon total (N = 280). Plusieurs réponses étaient autorisées.

Différents types de maladies et leurs interprétations culturelles associées. La prédominance de la fumigation (96,5 %) pourrait indiquer que la guérison ne se limite pas à la dimension physique, mais s'étend au domaine symbolique et rituel. En ce sens, ces pratiques peuvent être comprises à la lumière des perspectives anthropologiques sur l'efficacité symbolique, selon lesquelles les actions rituelles contribuent à la guérison par le biais de processus culturellement significatifs qui façonnent la perception, les émotions et l'expérience corporelle.

Plus précisément, la combustion d'encens aurait deux objectifs. Le premier est perçu comme thérapeutique par les participants, notamment en cas d'envie (h. asad) ou de troubles spirituels (mass) ; le second est préventif, offrant une protection contre les menaces naturelles telles que les virus, les champignons et les insectes – particulièrement en hiver – ainsi que contre les maux invisibles, comme ceux liés aux troubles spirituels. Quant à la macération de résine d'encens dans l'eau et à son ingestion, cette pratique serait, selon les participants, associée à la gestion de l'asthme et d'autres symptômes respiratoires. Un participant a fait remarquer :

> « L'encens, en particulier le dhakar (lubān), est très bon pour l'asthme. » — LN (62 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 26 mars 2023.

D'autres ont souligné que l'eau d'encens était censée renforcer son système immunitaire et soulager l'inflammation et l'ulcère dont il souffrait à l'estomac. Un participant a témoigné :

> « La consommation régulière d'eau d'encens par mon père a renforcé son système immunitaire et guéri l'inflammation et l'ulcère dont il souffrait à l'estomac. » — LN (62 ans), entretien personnel, Al-Khaboura, mardi 17 janvier 2023.

Plusieurs participants ayant contracté la COVID-19 ont déclaré avoir utilisé de l'encens mâle (lubān dhakar) pour renforcer leur système immunitaire, pensant ainsi améliorer leur capacité à lutter contre l'infection. De ce fait, faire infuser de l'encens et boire son eau est devenu une pratique courante durant la pandémie de COVID-19.

Une autre pratique courante consiste à distiller ou à faire macérer l'encens pour une application topique, mentionnée par 41,78 % des participants. Cette méthode est particulièrement associée aux problèmes de peau et de cheveux. Un répondant a expliqué :

> « On pense que vaporiser de l'eau d'encens aide à réduire les champignons et les bactéries responsables des pellicules et autres maladies capillaires. »
> — SQ (37 ans), entretien personnel, Shinas, Mercredi 25 janvier 2023.

Un autre participant a décrit ses avantages de la manière suivante :

> « On pense que l'encens contribue à maintenir l'hydratation des cheveux et du cuir chevelu et à traiter les infections fongiques. »
> — LM (28 ans), entretien personnel, Sahm, Vendredi 24 décembre 2022.

Chez certains répondants issus de communautés bédouines, l'utilisation de l'eau d'encens s'étend au-delà des humains pour inclure les animaux, notamment comme moyen, selon les participants, de repousser les insectes :

> « L'encens est utilisé pour chasser les insectes nuisibles comme les moustiques et les mouches. » — WD (22 ans), entretien personnel, Al-Khaboura, mardi 22 novembre 2022.

Parmi les pratiques de guérison recensées dans les données recueillies figure l'application et le massage à l'huile d'encens, pratiqués par 61,57 % des participants à l'étude. Certains l'utilisent à titre préventif, d'autres à des fins thérapeutiques. L'un des usages les plus fréquents observés concerne le traitement des inflammations articulaires. Un participant a expliqué :

> « L'huile d'encens est perçue comme efficace pour masser le corps ; on lui prête des vertus pour soulager la douleur et l'enflure et procurer du réconfort. »
> — HA (45 ans), entretien personnel, Shinas, Mercredi 25 janvier 2023.

Un autre participant a fait remarquer :

> « Quand je suis fatiguée après de longues heures passées assise dans ma boutique, je me masse avec de l'huile d'encens. Cela aide à détendre les muscles et à soulager les douleurs articulaires. »
> — NM (38 ans), entretien personnel, Al-Suwayq, dimanche 6 novembre 2022.

Outre les massages et l'application topique, l'huile d'encens est également mélangée à des produits nettoyants pour le corps et les cheveux, comme l'ont indiqué les participants, pour traiter les mycoses, notamment du cuir chevelu. Un étudiant a déclaré :

> « J'applique l'huile d'encens directement sur mes cheveux. Parfois, j'en ajoute quelques gouttes à mon shampoing ou à mon après-shampoing. » — HB (26 ans), entretien personnel, Sahm, dimanche 24 novembre 2022.

Machine Translated by Google

Bien que la pratique de mâcher de l'encens à des fins thérapeutiques ait été mentionnée moins fréquemment que d'autres méthodes, les entretiens ont révélé que la quasi-totalité des participants l'avaient essayée et que beaucoup continuent de le faire. Les participants ont expliqué qu'ils mâchaient de l'encens pour son goût agréable et ses bienfaits pour la santé bucco-dentaire, notamment sa capacité perçue à lutter contre les bactéries, les champignons, les problèmes de gencives et la mauvaise haleine. Une participante âgée, affectueusement surnommée Umm Ahmad, a fait remarquer :

> « Nous recommandons de mâcher de l'encens lorsqu'on a mauvaise haleine, car l'encens est considéré comme bénéfique pour la santé bucco-dentaire. » — MA (38 ans), entretien personnel, Al-Suwayq, dimanche 6 novembre 2022.

Il est important de souligner que ces pratiques de guérison par l'encens ne se limitent pas aux personnes ayant un faible niveau d'éducation ou un statut social inférieur. En réalité, elles sont partagées par toutes les catégories sociales, des personnes illettrées aux personnes diplômées de l'enseignement supérieur, même si des différences existent quant au type d'encens utilisé et à la fréquence de son utilisation. Ces résultats étaient cohérents dans la plupart des entretiens, indépendamment de la répartition démographique des participants (voir tableau 1). De plus, l'utilisation de l'encens s'étendait au-delà des comportements individuels pour inclure les institutions. Pendant la pandémie de COVID-19, on a observé que l'encens était brûlé dans les hôpitaux, les commerces, les établissements d'enseignement et autres lieux de travail.

> « dans le cadre de politiques plus larges visant à réduire l'infection et à contrôler la propagation du virus. » (Harrathi, 2023a, p. 113)

4.2.2 Pratiques de guérison par l'encens entre les dimensions naturelle et métaphysique

Guidées par les apports des études culturelles, qui soulignent que chaque culture possède

> « ses propres cadres d'interprétation et perceptions distinctes qui façonnent la façon dont la maladie est définie et la façon dont les individus y réagissent, que ce soit en cherchant un médecin ou en se tournant vers d'autres sources », (Dhakkar, 2016, p. 76)

Nous avons entrepris un examen approfondi de nos observations et entretiens enregistrés. Cette analyse a révélé qu'au sein de la communauté étudiée, les pratiques liées à l'encens s'inscrivent dans deux domaines distincts : celui de la médecine naturelle (al-tibb al-tabi i) et celui de la médecine métaphysique ou spirituelle (al-tibb al-ghaybi). Cette dualité reflète ce que l'anthropologie médicale décrit comme des modèles explicatifs de la maladie, dans lesquels les individus et les communautés construisent des significations de la maladie intégrant des dimensions à la fois biologiques et symboliques. Ces résultats soulignent la coexistence de multiples cadres explicatifs au sein d'un même système culturel. Comme le soutient Kleinman (1980) , la maladie n'est pas comprise uniquement par des explications biomédicales, mais aussi par des interprétations culturellement ancrées qui en définissent les causes et les mécanismes.

formes de traitement appropriées. Dans ce cadre, nous avons cherché à documenter l'efficacité perçue de l'encens dans les deux domaines du point de vue des participants à l'étude, et à présenter nos résultats dans deux tableaux distincts : l'un pour les usages naturels et l'autre pour les applications métaphysiques/spirituelles.

4.2.2.1 Efficacité des pratiques de guérison à base d'encens dans la dimension naturelle

Les pourcentages présentés dans le tableau 4 révèlent l'utilisation répandue des pratiques à base d'encens, telles que rapportées par les participants, pour traiter les affections biologiques et organiques – des maladies résultant de dysfonctionnements d'organes spécifiques ou de dommages causés par des agents naturels visibles comme les virus, les insectes ou les champignons. Ces résultats indiquent que l'utilisation répandue de ces pratiques reflète une compréhension partagée de la maladie et de son traitement au sein de la communauté étudiée. L'encens apparaît fréquemment dans les pratiques décrites par les participants pour la gestion de l'asthme, des affections respiratoires, des troubles digestifs et des ulcères d'estomac. Cette prévalence s'inscrit dans le domaine plus vaste des remèdes à base de plantes et des remèdes naturels, une catégorie de traitements traditionnels.

> « a commencé à évoluer vers une formalisation et une reconnaissance institutionnelle par les autorités et les organisations de santé. » (Abou-Taya et Al-Nuaimat, 2017, p. 122)

D'après les données recueillies auprès de la population étudiée, de nombreux participants ont exprimé une préférence pour l'encens, souvent en raison de l'absence perçue d'effets secondaires, contrairement à certains médicaments qui peuvent traiter une affection tout en en affectant une autre. Dans ce contexte, les soins à base d'encens relèvent de la médecine complémentaire, reconnue par l'OMS comme telle.

> « Une forme de soins largement pratiquée dans la plupart des pays du monde. » (Organisation mondiale de la santé, 2019, p. 15)

Dans le cadre de cette forme de médecine traditionnelle naturelle, l'encens est utilisé par les participants à la fois à titre préventif et thérapeutique. Les données recueillies sur le terrain montrent que plus de 91 % des participants ont décrit l'encens comme efficace pour traiter l'asthme et les problèmes respiratoires. De fait, nombre d'entre eux ont cité des livres, des émissions de télévision et des études scientifiques qui appuient ces allégations thérapeutiques. D'autres ont fait part de leur propre expérience dans la gestion de leurs affections respiratoires grâce à l'encens. Comme l'a décrit un participant :

> « Pendant la pandémie de COVID, nous brûlions de l'encens tous les jours, le faisions tremper dans de l'eau et la buvions, surtout lorsque les poumons s'affaiblissaient et que la toux s'aggravait. » — Umm Abdullah (67 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.

Les données indiquent également que plus de 70 % de la communauté considéraient l'huile d'encens et l'eau comme efficaces pour les soins de la peau.

Machine Translated by Google

TABLEAU 3 Répartition des répondants selon le type de pratique de guérison à base d'encens.

Forme de pratique	Hommes	% d'hommes	Femmes	% de femmes	Total	Dans l'ensemble %
Boire de l'eau infusée à l'encens (après trempage du jour au lendemain)	82	29.28	102	36.42	184	65,71
Asperger ou distiller de l'eau d'encens sur certaines parties du corps	57	20,35	60	21.42	117	41,78
Frotter, masser ou appliquer de l'huile d'encens	66	23,57	105	37,50	171	61,57
Mâcher de la résine d'encens	42	15.00	74	26.42	116	41.42
Brûler de l'encens pour la fumigation	115	41,07	158	56.42	273	96,50

Les pourcentages sont calculés sur la base de l'échantillon total (N = 280). Plusieurs réponses étaient autorisées.

TABLEAU 4 Répartition des répondants en fonction de leur croyance en l'efficacité des pratiques de guérison à base d'encens (Domaine naturel).

Efficacité perçue	Hommes	% d'hommes	Femmes	% de femmes	Total	Dans l'ensemble %
Traitement de l'asthme et des affections respiratoires	100	35,70	155	55,35	255	91,50
Traitement des troubles digestifs et des ulcères d'estomac	60	21.42	80	28,50	140	50,00
Traitement de l'inflammation articulaire et osseuse	20	7.14	50	17,80	70	25,00
Traitement des problèmes buccaux, gingivaux et dentaires	53	18,92	85	30,35	138	49,28
Traitement des affections cutanées	57	20,35	150	53,57	207	73,90

Les pourcentages sont calculés sur la base de l'échantillon total (N = 280). Plusieurs réponses étaient autorisées.

conditions, bien qu'avec des différences notables entre les sexes : 53,57 % de
Les femmes ont déclaré avoir utilisé ce produit, contre seulement 20,35 % des hommes.
L'écart observé peut être attribué à l'association de ces pratiques.
avec les soins cosmétiques, comme l'ont mentionné de nombreuses participantes
Les propriétés riches en collagène de l'encens sont bénéfiques pour les cheveux et
beauté de la peau.

Pratiques liées à la prise en charge des articulations et des os
L'inflammation a également reçu un taux de reconnaissance significatif
(25 %). Une femme a expliqué :

> « Notre maison n'est jamais sans encens, et surtout sans hawjari. »
> L'encens. On le brûle pour chasser l'envie et on l'applique directement sur les articulations.
> « quand il y a de la douleur. » — SA (38 ans), entretien personnel
> Sahm, dimanche 8 janvier 2023.

Les pourcentages restants sont relativement équilibrés entre les
L'utilisation de l'encens pour le traitement des troubles digestifs a été rapportée.
50 %, et l'utilisation signalée pour traiter les problèmes buccaux, gingivaux et dentaires
problèmes, 49,28 %. Il est important de noter que l'encens a des propriétés curatives
Les pratiques dans la dimension naturelle sont également considérées comme crédibles par les participants.
à des fins préventives. Un participant a précisé :

> « Pendant la pandémie de COVID et la propagation de l'infection, nous
> utilisé pour retirer la literie et la placer sur un petit support
> (dubāyah) et fumiger deux fois tous les éléments du lit
> quotidiennement, matin et soir, surtout après une infection.
> À titre préventif, nous brûlons de l'encens tous les jours après
> La prière du Maghrib. Elle fait partie de notre routine et elle est également efficace pour
> « Désinfection ». — N.Sh. (42 ans), entretien personnel, Sohar
> Dimanche 8 janvier 2023.

Un autre participant a ajouté :

> « D'habitude, nous brûlons de l'encens le soir, mais pendant… »
> Pendant la pandémie de COVID, nous l'utilisions matin et soir. Nous avons également pris
> « Du miel avec des graines de nigelle et du poivre noir tous les jours. » — F. Sh. (67 ans)
> (ancien), entretien personnel, Sohar, dimanche 8 janvier 2023.

4.2.2.2 Efficacité des pratiques de guérison à base d'encens au sein de la dimension métaphysique

D'après Haidari (1999, p. 7), « les anthropologues affirment que le folklore
Les traditions représentent des imitations et des continuations de traditions profondément enracinées.
coutumes et croyances ancrées dans l'imaginaire populaire, qui
« ne peut être facilement modifié ou jeté. » Parmi les plus durables
Ces éléments folkloriques, notamment à Oman, sont certains éléments traditionnels
pratiques de guérison et de prévention associées aux maladies qui
ne s'expliquent pas facilement par des modèles biomédicaux.
Au cours de notre travail de terrain et de notre engagement ethnographique, nous avons rencontré un
une proportion significative de participants de différents groupes d'âge qui
croyance rapportée en la présence de forces surnaturelles — entités
considéré comme capable d'influencer, de nuire ou de manipuler
Des vies humaines. Quand aucune explication biologique ne semble suffire.
Pour un problème de santé, de nombreuses personnes attribuent la cause à
forces spirituelles malveillantes telles que le mauvais œil, l'envie ou les djinns (esprits).
Dans de tels cadres interprétatifs, les méthodes de traitement et
Les protections sont conçues en conséquence. Par conséquent, de nombreuses personnes
prendre des mesures proactives pour se protéger ou protéger leur famille de ces
forces néfastes, et parmi les rituels de protection les plus répandus, on trouve
la fumigation des espaces et des corps à l'aide de fumée d'encens.
Le tableau suivant (tableau 5) présente la mesure dans laquelle les participants
croire en l'efficacité de l'encens pour se protéger contre de tels
préjudices perçus.

Le tableau 5 reflète la répartition des répondants selon
le type de préjudice qu'ils pensent que la fumigation à l'encens peut guérir ou
les protéger de. Les pourcentages élevés enregistrés dans le tableau révèlent

Machine Translated by Google

TABLEAU 5 Répartition des répondants selon leur croyance en l'efficacité des pratiques de guérison à base d'encens dans la dimension métaphysique.

Domaine d'efficacité	Hommes	% d'hommes	Femmes	% de femmes	Total	Dans l'ensemble %
Soulagement de l'anxiété et protection contre les énergies négatives	50	17,80	120	42,85	170	60,70
Protection contre l'envie et guérison de celle-ci (h. asad)	80	28,51	150	53,57	230	82,10
Protection et guérison contre la possession spirituelle (masse)	20	7.14	50	17,85	70	25,00

Les pourcentages sont calculés sur la base de l'échantillon total (N = 280). Plusieurs réponses étaient autorisées.

Deux croyances profondément ancrées. Ces résultats suggèrent la consolidation de deux systèmes de croyances interconnectés. Le premier concerne l'existence de forces métaphysiques néfastes, telles que la sorcellerie et l'envie (H. Asad), et la nécessité de prendre des précautions pour s'en prémunir. Le second porte sur l'efficacité perçue de l'encens pour résister à ces forces et les neutraliser. Par exemple, 82 % des participants croyaient en la capacité supposée de l'encens à contrer l'envie, tandis que 60,7 % croyaient en sa capacité, rapportée, à dissiper les énergies négatives et à porter chance et bénédiction. La coexistence

de niveaux élevés de croyance dans les fonctions de guérison naturelles et métaphysiques reflète l'intégration de multiples cadres explicatifs au sein d'un système culturel unifié. Ces résultats confortent l'idée qu'il n'existe pas de séparation stricte entre le corps et la croyance dans le contexte de cette étude, mais plutôt une conception holistique de la santé qui prend en compte les sources matérielles et immatérielles de souffrance.

Ces croyances semblent être des convictions profondément ancrées chez les utilisateurs d'encens, au point d'être considérées comme des règles quasi inviolables. En témoigne l'emploi fréquent des termes « essentiel » (lāzim, mentionné 60 fois) et « nécessaire » (d. aruri, mentionné 37 fois) dans les entretiens. Cet engagement porte non seulement sur la présence de l'encens, mais aussi sur son utilisation. Sa préparation et les substances qui y sont ajoutées varient selon le type de préjudice perçu. D'après les entretiens, les éléments couramment associés à l'encens pour en renforcer l'efficacité comprennent l'harmal (Peganum harmala), la nigelle (h. abbat al-baraka), le sel et le poivre noir. Pour optimiser son efficacité, de nombreux participants ont indiqué préférer qu'une personne respectée – désignée tour à tour comme cheikh, mu. tawwi (maître religieux) ou h. abbuti (grand-mère) – récite des versets coraniques spécifiques sur l'encens avant son utilisation. Cette forme est connue sous le nom d'« encens récité » (lubān maqru alayh).

Il est important de noter que l'utilisation de l'encens pour se protéger des forces invisibles ne se limite pas à la communauté étudiée.
Des pratiques similaires sont répandues dans les cultures orientales et occidentales, où les croyances relatives à la santé et à la maladie font souvent référence à des êtres métaphysiques qui instillent la peur dans l'imaginaire collectif en menaçant la santé et la vie des individus (Boughdiri, 2017, p. 503). Ceci explique la tendance à éviter le mal en recherchant une protection spirituelle.

Les sociologues et les anthropologues ont consacré des recherches approfondies à ces pratiques, les classant comme faisant partie de la « magie blanche », ce qui

> « Remplit de nombreuses fonctions sociales et psychologiques sans nuire à autrui ni enfreindre les normes sociétales. » (Abdelli, 2018, p. 135)

Urab (2003, p. 12) affirme que « les chercheurs s'accordent généralement à dire que la forme la plus répandue de magie blanche dans le monde est celle qui se rapporte à la guérison et à la thérapie ». Comme l'a exprimé un participant :

> « Chaque fois que nous nous sentons anxieux ou angoissés, nous brûlons de l'encens. » – Umm Ahmad, 70 ans, entretien personnel, Sohar, lundi 17 mars 2023.

Un autre a expliqué :

> « Ma grand-mère brûlait de l'encens chaque fois qu'elle se sentait malade. » – LN, 19 ans, entretien personnel, Liwa, dimanche 4 janvier 2023.

L'analyse de ces témoignages a révélé un consensus quasi unanime parmi les participants : la maladie est souvent perçue par eux comme ayant une origine métaphysique. La plupart croient que des forces invisibles peuvent nuire au corps et à l'esprit, et que la maladie peut résulter de l'envie, d'une possession spirituelle ou d'autres causes surnaturelles, même en présence d'explications naturelles telles que des bactéries ou des virus. Comme le souligne Phillips (2019, p. 69) :

> « Selon les croyances omanaises, l'œil envieux (ayn al-hasud) est capable de foudroyer des dizaines de personnes. On pense que plus de la moitié des décès à Oman sont dus au mauvais œil. Par conséquent, les gens doivent tromper ou distraire l'œil pour se protéger de ses méfaits. »

Les entretiens ont également révélé la fréquence des fumigations à l'encens lors de cinq événements marquants de la vie : la naissance, la circoncision, le mariage, le décès et l'emménagement. Les anthropologues qualifient ces moments de « rites de passage », selon Van Gennep (1909), universels dans toutes les sociétés humaines et représentant des périodes de transition où les individus sont perçus comme particulièrement vulnérables aux influences surnaturelles. Au sein de la communauté étudiée, il est largement admis que, durant ces moments charnières, il convient de se livrer à des rituels de protection, notamment la fumigation à l'encens, en suivant des protocoles matériels, verbaux et performatifs clairement définis. Ces éléments rituels seront détaillés dans le tableau ci-dessous.

Le tableau 6 révèle un ensemble de règles partagées qui conditionnent le

La présence de l'encens comme élément protecteur lors des transitions de vie importantes chez les membres de la communauté étudiée. L'adhésion de la communauté à l'utilisation de l'encens durant ces moments de transition confère à ces pratiques un caractère non arbitraire.

Machine Translated by Google

TABLEAU 6 L'encens dans les rites de passage.

Rituel de fumigation : composantes matérielles, verbales et kinesthésiques	
Post-partum (Nifās)	« Selon notre tradition, nous célébrons la naissance d'un enfant et prenons soin de la mère (après l'accouchement) en brûlant de l'encens pendant quarante jours et quarante nuits, du lever au coucher du soleil. On reconnaît même les maisons où il y a un nouveau-né rien qu'à l'odeur. » — N. Sh. (43 ans), témoignage personnel entretien, Sohar, jeudi 23 mars 2023.
Circoncision	« Nous brûlons de l'encens pendant la circoncision pour que personne n'envie l'enfant et que la plaie guérisse rapidement. » — Umm Muhammad (58 ans). entretien personnel, Shinas, mercredi 18 janvier 2023.
Mariage	« Comme pour toutes les grandes réceptions, l'encens est essentiel, notamment pour rehausser le parfum du oud. Nous fumigeons la chambre nuptiale pour la purifier. » « Les jeunes mariés par envie. » — KF (44 ans), entretien personnel, Luwā, lundi 13 mars 2023.
La mort	Lors des cérémonies de deuil, certaines familles brûlent de l'encens pendant quarante jours, d'autres seulement pendant trois jours. D'autres encore vont jusqu'à faire fumer le linceul avec de l'encens. « Encens et ud. » — Umm Abdullah (67 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.
Emménager dans une nouvelle maison : « Brûler de l'encens est essentiel pour chasser les mauvais esprits de la maison et attirer les bénédictions. » — MA (45 ans), entretien personnel, Shinas. Mercredi 28 janvier 2023.	

un caractère significatif, confirmant leur efficacité perçue et leur pouvoir symbolique. Ces rituels offrent aux pratiquants un sentiment de protection, permettant un état temporaire de calme et de sécurité, et les plaçant dans un état psychologique favorable qui les aide à traverser les crises de la vie d'une manière que même la technologie et la science modernes peuvent ne pas fournir (Al-Mahwashi, 2020, p. 37).

Dans tous les cas, ces pratiques se caractérisent non seulement par leur usage répandu, mais aussi par leur codication et leur répétition. Un participant a fait remarquer :

> « Si votre enfant souffre d'asthme, faites tremper des grains d'encens dans de l'eau chaude, remuez jusqu'à dissolution complète et donnez-lui cette solution trois fois par jour. » — Umm Abdullah (67 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.

Ces pratiques codifiées comprennent également des composantes kinesthésiques accompagnant le rituel de guérison à l'encens, comme le fait de faire tourner l'encensoir (majmar) autour de la personne malade ou de la faire se tenir debout au-dessus de l'encensoir en tenant ses vêtements, permettant ainsi à la fumée de pénétrer pleinement son corps. Comme l'a décrit un participant :

> « Puis l'encensoir est passé trois fois autour de la tête de la personne affligée par le mauvais œil. » — AK (53 ans), entretien personnel, Al-Khaboura, dimanche 1er janvier 2023.

Ces protocoles incluent également des substances spécifiques à ajouter en cas d'envie (h. asad), de possession spirituelle (mass) ou de sorcellerie (sihr.), telles que h. armal (rue de Syrie), sel, poivre noir et nigelle (h. abbat al-baraka). D'autres stratégies de traitement dépendent de la connaissance ou non de la personne envieuse. Si la personne jalouse est un être cher – comme une mère ou une sœur –, la personne affectée est protégée par un rituel décrit par un autre participant.

> « Lorsque l'envieux est quelqu'un que nous aimons, comme un membre de la famille, nous lui demandons de mâcher de l'encens avant de le placer dans l'encensoir, tout en récitant les deux sourates protectrices [al-Mu awwidhatayn], et nous

> Faites tourner l'encensoir autour de la personne atteinte, de la tête aux pieds. — RF (25 ans), entretien personnel, Liwa, mercredi 7 décembre 2022.

Un autre a expliqué :

> « Lorsqu'on identifie la personne qui jette le mauvais œil, on lui fait mâcher de l'encens, puis on fumige la personne affligée. »
> « Personne ne vous envie autant que ceux qui vous aiment. » — A.
> A. (37 ans), entretien personnel, Shinas, vendredi 15 décembre 2022.

Si la personne envieuse est connue mais qu'il est impossible de la confronter, une autre approche est adoptée. Comme l'a fait remarquer une femme :

> « Nous écrivons le nom de la personne envieuse et celui de sa mère sur du papier, nous le brûlons avec de l'encens et nous faisons tourner l'encensoir autour de la tête de la personne affligée. » — Gh. S. (30 ans), entretien personnel, Shinas, lundi 19 décembre 2022.

Elle a poursuivi :

> « Nous utilisons aussi des mélanges spécifiques contre le mauvais œil ; chaque famille a sa propre recette. Ils peuvent contenir de l'alun, du h. armal, des graines de nigelle, du sel et sept grains de poivre noir. Certaines familles utilisent de l'al-jāwi, du costus indien (al-qust al-hindi) ou de l'encens contre le mauvais œil tout prêt. » — Umm Abdullah (67 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.

Ces pratiques matérielles s'accompagnent de pratiques verbales. Voici quelques exemples d'expressions utilisées :

> « Au nom de Dieu, je chasse tout ce qui te nuit. Que Dieu te guérisse de toute maladie », ou « Que le mensonge disparaisse de untel, fils de untel… S'il vient du monde d'en haut, éloigne-le ; s'il vient du monde d'en haut, éloigne-le ;

Machine Translated by Google

> monde inférieur, supprimez-le — et si vous ne savez pas d'où il vient, trouvez-le quand même. » — Z. Sh. (57 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.

Une participante a proposé un protocole détaillé pour les cas où la personne envieuse est inconnue. Elle a déclaré :

> « Nous prenons trois petits morceaux de papier et écrivons sur chacun fils de Hawwā , et sur trois autres nous écrivons Ḥawwā “Adam, fille d'Adam”. Ensuite, nous mélangeons de l'encens, du poivre noir et un peu de sel. Nous enveloppons ce mélange en cônes avec les papiers et brûlons un “Adam” et un cône chaque Ḥawwā jour pendant trois jours. La fumée doit pénétrer entièrement le corps de la personne atteinte. S'il s'agit d'un homme, on lui retire son turban et on le place sur l'encensoir jusqu'à ce qu'il soit rempli de fumée. Il se tient debout au-dessus de l'encensoir et tient sa robe pour que la fumée l'imprègne. L'encensoir est tourné trois fois autour de sa tête. Certaines familles frottent également les cendres des cônes sur la personne atteinte. » — Z. Sh. (57 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.

Lorsque les méthodes familiales s'avèrent inefficaces, certains se tournent vers un intermédiaire spirituel :

> « Si la personne atteinte ne tire aucun bénéfice des remèdes maison habituels, nous consultons un cheikh, qui peut diagnostiquer si la cause est naturelle, liée à l'envie ou à la possession. Il nous donne alors de l'eau ou de l'encens sur lequel des versets du Coran ont été récités. » — Z. Sh. (57 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.

Ces résultats suggèrent que la nature structurée et répétée de ces pratiques contribue à leur persistance en tant que rituels de guérison culturellement significatifs. Malgré la diversité des lieux au sein de la zone d'étude, peu de variations régionales ont été observées dans ces pratiques, hormis dans les ingrédients ajoutés à l'encens. Par exemple, l'encens est plus courant à Shinas, tandis que l'encens de shabbah, le sel et le poivre noir sont privilégiés à Sohar. Cette constance pourrait provenir de représentations sociales et de systèmes de croyances partagés concernant à la fois les sources du mal et le pouvoir guérisseur de l'encens. Comme le rappelle Moscovici, les représentations sociales constituent

> « Une forme de savoir partagé au sein d'une communauté » (Moscovici, 2000 cité dans Jodelet, 2003, p. 47), représentant « un système d'interprétations et de significations liées à des sujets et des événements vécus dans des environnements socioculturels spécifiques. Ces représentations sont perçues et intériorisées par les acteurs sociaux et intégrées à leurs cadres culturels plus larges, guidant en définitive leur compréhension du monde. » (Abdelghani, 2017, p. 115)

Ces représentations sociales façonnent la manière dont les membres de la communauté étudiée comprennent la maladie et le rôle de l'encens, guidant leurs comportements et leurs choix en matière de santé et de protection. Plusieurs participants ont également exprimé que la guérison à base d'encens est un patrimoine culturel qui doit être préservé et transmis de génération en génération :

> « J'élève mes enfants au parfum de l'encens — c'est le parfum de nos pères et de nos grands-pères. » — S. Sh. (64 ans), entretien personnel, Sohar, dimanche 1er janvier 2023.

Ces résultats démontrent que les pratiques de guérison à base d'encens dans la communauté étudiée ne constituent pas des traditions résiduelles ou marginales, mais font partie intégrante d'un système thérapeutique dynamique et pérenne. Leur persistance est assurée par des représentations culturelles partagées, des pratiques rituelles et des significations collectives qui continuent de façonner la manière dont les individus appréhendent la maladie et y réagissent. Il est important de noter que cette étude ne vise pas à établir l'efficacité biologique de ces pratiques, mais plutôt à interpréter leurs fonctions et leurs significations dans le contexte socioculturel où elles s'inscrivent.

5 Conclusion

Cette étude a exploré les pratiques de guérison et de protection liées à l'encens, considéré comme un élément important de la médecine traditionnelle dans le nord d'Al-Batinah, à Oman, et partie intégrante des coutumes et traditions de la communauté. Nous avons abordé le sujet sous différents angles, en nous appuyant sur un travail de terrain qui a permis de recueillir les données nécessaires par l'observation et une série d'entretiens.

Nous avons commencé par retracer les origines des pratiques thérapeutiques et protectrices inspirées du patrimoine populaire et centrées sur l'encens, en examinant leurs références écologiques, historiques et culturelles. Nous avons constaté que les pratiques de guérison impliquant l'encens sont profondément liées à l'environnement omanais et à ses caractéristiques écologiques. Ces pratiques sont non seulement anciennes, mais aussi profondément ancrées dans les structures historiques et culturelles de la société omanaise. De plus, nous avons conclu que le comportement thérapeutique de la communauté est façonné par son environnement écologique, en particulier par l'importance de l'arbre à encens et ses usages historiques et culturels ancestraux à Oman. Cette relation joue un rôle significatif dans les choix individuels en matière de méthodes de guérison et de protection, privilégiant l'encens par rapport à d'autres remèdes alternatifs. Par conséquent, ces pratiques perdurent au sein de différents segments de la population étudiée, indépendamment de leur classe sociale ou de leur niveau d'instruction. Les données ont également révélé la coexistence de deux approches thérapeutiques parallèles.

systèmes au sein de la communauté :

- Un modèle traditionnel, représenté par des pratiques de médecine populaire largement répandues et encore utilisées malgré le développement des systèmes de santé modernes. •
- Un modèle moderne, s'appuyant sur la technologie, les laboratoires et les études scientifiques qui ont exploré et suggéré les propriétés pharmacologiques potentielles de l'encens, notamment en ce qui concerne l'inflammation, plutôt que d'établir définitivement son efficacité clinique.

Machine Translated by Google

Ces pratiques nous ont également permis de découvrir les systèmes de représentation des participants à l'étude. À l'instar d'autres communautés, ils nourrissent des croyances spécifiques concernant la maladie, ses causes et les traitements appropriés. Ces représentations reflètent leur perception du monde, un monde qu'ils considèrent comme partagé avec des forces visibles et invisibles. Ils se perçoivent comme vulnérables aux agressions d'agents naturels tels que les virus et les bactéries, ainsi qu'à celles d'entités surnaturelles comme le mauvais œil, l'envie ou les djinns. Dans tous les cas, l'encens est perçu par les participants comme un agent à la fois guérisseur et protecteur, qu'il soit utilisé pour des infections respiratoires comme la COVID-19 ou pour des afflictions spirituelles telles que le mauvais œil ou les esprits malveillants.

Notre enquête sur les pratiques liées à l'encens a révélé un large éventail de formes et de fonctions, confirmant des études antérieures qui soulignent la richesse et la diversité de l'histoire médicale d'Oman. Cette richesse découle de la situation géographique d'Oman, de son histoire politique et de l'influence des traditions de guérison indiennes, islamiques, persanes, arabes et africaines, ainsi que des approches médicales portugaises.

De plus, nos résultats confirment que les pratiques de guérison et de protection à base d'encens sont de nature rituelle, caractérisées par leur régularité, un symbolisme partagé, une exécution codifiée et une efficacité perçue au sein du contexte culturel de la communauté étudiée. Leur efficacité attribuée, telle qu'exprimée par les participants, repose sur trois sources principales :

- Continuité culturelle : Confiance dans le savoir ancestral et fidélité aux traditions transmises de génération en génération. Ces pratiques sont accomplies en signe de respect et d'hommage aux ancêtres. • Croyance spirituelle : Respect sacré de l'arbre à encens et forte croyance dans le pouvoir mystique de sa résine, capable d'influencer positivement les individus et les communautés. • Intérêt scientifique : Appui des recherches en laboratoire et des études universitaires contemporaines – menées à Oman et à l'étranger – qui indiquent des propriétés biologiques et pharmacologiques potentielles des extraits d'encens, notamment en lien avec l'inflammation (Huang et al., 2022), sans toutefois constituer une validation clinique directe de son efficacité thérapeutique dans les contextes décrits dans cette étude.

Cette convergence d'intérêts culturels, spirituels et scientifiques contribue à expliquer la présence et l'intégration continues des pratiques à base d'encens dans les contextes de santé formels et informels, à Oman et ailleurs. Cette étude ne vise pas à évaluer l'efficacité clinique ou biomédicale de l'encens, mais plutôt à comprendre ses usages, ses significations et son efficacité perçue dans le contexte socioculturel de la communauté étudiée.

Déclaration de disponibilité des données

Les jeux de données générés au cours de la présente étude ne sont pas accessibles au public pour des raisons éthiques et de confidentialité, mais peuvent être obtenus auprès de l'auteur correspondant sur demande raisonnable.

Déclaration d'éthique

Les études impliquant des êtres humains ont été approuvées par le Comité d'éthique et de biodiversité de l'Université de Sohar. Les études ont été menées conformément à la législation locale et aux exigences institutionnelles. Les participants ont donné leur consentement éclairé écrit pour participer à cette étude. Un consentement éclairé écrit a également été obtenu des personnes concernées pour la publication de toute image ou donnée potentiellement identifiable incluse dans cet article.

Contributions des auteurs

HH : Conceptualisation, curation des données, analyse formelle, supervision, rédaction (première version), révision et correction, validation. AA-Q : Investigation, méthodologie, ressources, validation, visualisation, révision et correction. MD : Analyse formelle, investigation, gestion de projet, ressources, logiciel, révision et correction. NA-S : Ressources, validation, révision et correction, visualisation. MJ : Analyse formelle, ressources, révision et correction.

Financement

Les auteurs déclarent avoir reçu un soutien financier pour ce travail et/ou sa publication. Ces recherches ont été financées par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MoHERI) d'Oman, dans le cadre du programme BFP (convention n° [numéro de convention]). MoHERI/BFP/SU/2023 ; SU Réf : SU/BFP/RG/03/2023).

Conflit d'intérêts

Les auteurs déclarent que ce travail a été réalisé en l'absence de toute relation commerciale ou financière pouvant être interprétée comme un conflit d'intérêts potentiel.

Déclaration sur l'IA générative

Les auteurs déclarent que l'IA générative n'a pas été utilisée dans la création de ce manuscrit.

Tout texte alternatif (texte alt) fourni avec les figures de cet article a été généré par Frontiers avec le soutien de l'intelligence artificielle et des efforts raisonnables ont été déployés pour en garantir l'exactitude, y compris une relecture par les auteurs chaque fois que cela était possible.

Si vous constatez un quelconque problème, veuillez nous contacter.

Note de l'éditeur

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de leurs organisations affiliées, ni celles de l'éditeur, des rédacteurs ou des relecteurs. L'éditeur n'offre aucune garantie ni n'approuve aucun produit évalué dans cet article, ni aucune allégation formulée par son fabricant.

Machine Translated by Google

Références

Abdelghani, I. (2017). Sociologie de l'identité : dialectique de la conscience, de la fragmentation et de la reconstruction. Beyrouth : Centre d'études sur l'unité arabe.

Abdelli, S. (2018). La magie en Tunisie : argent, pouvoir et sexe : une étude socio-anthropologique. Tunis : Maison d'édition méditerranéenne.

Abou-Taya, AM et Al-Nuaimat, MM (2017). Médecine populaire dans le gouvernorat de Ma'an : représentations sociales et formes de pratique. J. Stud. Res. 28, 115–131.
Disponible en ligne à l'adresse suivante : https://asjp.cerist.dz/en/article/29826 (consulté le 15 mai 2024).

Al-Bousaidi, N. (2017). Dhofar : L'encens du monde et le parfum de l'histoire.
Atheer. Disponible en ligne à l'adresse : https://www.atheer.om/archive/451181/ (consulté le 20 juin 2025).

Al-Hajri, FBM (2018). L'arbre à encens d'un point de vue mythologique.
Al-Watan. Disponible en ligne à l'adresse : http://lnnk.in/f3dN (consulté le 1er mai 2023).

Al-Hamawi, Y. (sd). Mušjam al-Buldan. Beyrouth : Dar Sader.

Al-Kindi, RM, Al-Mushra, M., Al-Rabaani, M. et Al-Zakwani, I. (2011).
Utilisation des médecines complémentaires et alternatives chez les adultes diabétiques de la région de Mascate, Oman. Sultan Qaboos Univ. Med. J. 11, 62–68. doi : 10.18295/2075-0528.1240. Al-Lawati, Z., et

Al-Lawati, A. (2020). Usages, pratiques locales et effets secondaires de six plantes médicinales du Sultanat d'Oman. J. Med. Plants 8, 5–13. doi : 10.22271/plants.2020.v8.i5a.1185. Al-Maashani, ABM (2008).
Ornements et vêtements féminins du Dhofar.

Mascate : Ministère du Patrimoine et de la Culture.

Al-Mahwashi, M. (2020). Rituels et pouvoir des symboles : une lecture des fonctions et des significations dans une société en transformation. Insaniyat 14, 15–43. Disponible en ligne à l'adresse : https://journals.openedition.org/insaniyat/4331 (consulté le 20 avril 2025).

Al-Makkawi, A. (2007). Anthropologie médicale : études théoriques et recherche sur le terrain.
Disponible en ligne à l'adresse : http://www.Kotobarabia.com (consulté le 12 mai 2024).

Al-Qabti, IB (1992). Misbah al-zulma idah al-khidma. Vol. 2. Edité par le Père Samuel al-Suryani. Caire.

Al-Riyami, H., Al-Maskari, A., Almaskari, SK et Mohammed, M. (2023).
Connaissances, attitudes et pratiques concernant la médecine traditionnelle et complémentaire à Oman. Sultan Qaboos Univ. Med. J. 23, 90–98. doi: 10.18295/squmj.1.2022.007 Al-Yasiry, AR, et

Kiczorowska, B. (2016). Propriétés thérapeutiques de l'encens.
Postepy Hig Med. Dosw. 70, 380–391. doi: 10.5604/17322693.1200553 Ayyad,

A. (2006). Introduction à la méthodologie de la recherche sociale. Alger : Bureau des publications universitaires.

Bin Arous, H. (2003). L'anthropologie médicale et son rôle dans les questions de santé et de maladie. Soc. Stud. J. 5, 70–90. Disponible en ligne à l'adresse : https://asjp.cerist.dz/en/article/38255 (consulté le 13 avril 2024).

Bin Arous, H. (2016). Le patient algérien entre médecine alternative et médecine officielle : une étude de terrain à Alger. J. Psychol. Soc. Stud. 1, 77–91. Disponible en ligne à l'adresse suivante : https://asjp. cerist.dz/en/article/126707 (consulté le 14 avril 2024).

Boughdiri, K. (2017). Une approche anthropologique de la santé et de la maladie. Al-Badr J. 9, 492–507.
Disponible en ligne à l'adresse suivante : https://asjp.cerist.dz/en/article/31655 (consulté le 15 avril 2024).

Cerutti-Delasalle, C., Mehiri, M., Cagliero, C., Rubiolo, P., Bicchi, C., Meierhenrich, U.
J., et al. (2016). Les acides (+)-cis- et (+)-trans-olibaniques : odorants clés de l'encens.
Angew. Chem. Int. Ed. 55, 13719–13723. doi : 10.1002/anie.201605242. Dabousha, A.

(2020). Alternative medicine and its religious and anthropological trends: a historical and descriptive study. J. Anthropol. Relig. 16, 411–426. Disponible en ligne : https://asjp.cerist.dz/en/article/117870 (consulté le 16 avril 2024).

Dhakkar, M. (2016). Herméneutique de la maladie entre le scientifique et l'anthropologique : une nouvelle approche pour comprendre la maladie. Arab J. Contemp. Anthropol.
Étude 2, 71–89.

Foster, GM (1978). Anthropologie médicale. New York : Wiley.

Geertz, C. (1998). Description rapide : vers une théorie interprétative de la culture. Enquêtes 73-105. est ce que je: 10.4000/enquête.1443

Haidari, I. (1999). La tragédie de Karbala. Beyrouth : Dar Al-Saqi.

Harrathi, H. (2023a). Encens oliban à Oman : une étude anthropologique. Omran 11, 101-130.

Harrathi, H. (2023b). L'utilisation du folklore pour faire face au Corona : l'expérience omanaise comme modèle. Adab Al-Radain 53, 475-499.

Huang, K., Chen, Y., Liang, K., Xu, X., Jiang, J., Liu, M., et al. (2022). Revue de la composition chimique, des effets pharmacologiques, de la pharmacocinétique et du contrôle de la qualité de Boswellia carterii. Evid. Based Complement. Altern. Med. 2022:6627104. doi: 10.1155/2022/6627104

Jodelet, D. (2003). « Les représentations sociales : un champ en expansion », dans Sociologie d'aujourd'hui (Paris : Presses Universitaires de France), 31-61.

Kleinman, A. (1980). Patients et guérisseurs dans le contexte de la culture. Berkeley, CA : University of California Press.

Le Guérer, A. (2002). Les pouvoirs de l'odorat. Paris : Odile Jacob.

Lewis, M. (1986). L'anthropologie sociale en perspective. Cambridge : Cambridge University Press.

Moscovici, S. (2000). Représentations sociales : explorations en psychologie sociale. New York : New York University Press.

Comité national omanais pour l'éducation, la culture et la science (s.d.). Patrimoine culturel matériel.

Phillips, W. (2019). Oman inconnu. Traduit par R. Khayyat. Manama : Faradis Publishing and Distribution.

Qayed, A., et Sabti, A. (2016). Médecine populaire et moderne dans une perspective psychosociale. J. Hum. Soc. Sci. 20, 117–136. Disponible en ligne à l'adresse : https://asjp.cerist.dz/en/article/50773 (consulté le 18 avril 2024).

Ramesh, KB (2014). Encens. Sci. Inde 1, 44–47.

Saffari, M., et Shein, S. (2013). La relation entre la médecine traditionnelle et la médecine conventionnelle. J. Hum. Sci. 2, 195–220.

Touhami, H., et Hussein, N. (2018). Pratiques de guérison traditionnelles dans l'oasis de Siwa. Ann. Agric. Sci. 56. Disponible en ligne à l'adresse suivante : https://aasj.bu.edu.eg/upload/2018/5b61a9a6a26263.88798866.pdf (consulté le 5 juin 2025).

Urab, M. (2003). Croyances magiques au Maroc. Casablanca : Manshurat Al-Ahdath Al-Maghribiya.

Van Gennep, A. (1909). Les Rites de Passage. Paris : Émile Nourry.

Weber, AS (2011). La médecine traditionnelle à Oman. Int. J. Arts Sci. 4, 237–274. Disponible en ligne à l'adresse : https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1357633X16647894 (consulté le 15 juillet 2024).

Organisation mondiale de la santé (2013). Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle 2014-2023. Genève : OMS.

Organisation mondiale de la santé (2019). Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle 2014-2023. Disponible en ligne à l'adresse suivante : https://apps.who.int/iris/handle/10665/92455 (consulté le 18 juin 2025).